

## Échantillons reflétant la vision du monde japonaise

### La constitution Meiji de 1889

#### 5<sup>e</sup> décret

Les décrets suivants, ayant été écrits en 1635, sont à propos des relations avec les personnes de pays étrangers. Ils ont été soulevés aux officiels à Nagasaki, un des ports d'échange principaux.

1. Il est strictement interdit aux navires japonais d'aller vers des pays étrangers.
2. Aucun Japonais n'a le droit d'aller à l'étranger. Tout individu qui tenterait de le faire en cachette devra être exécuté. Le navire impliqué devra être saisi, son propriétaire mis en état d'arrestation et la cause devra être rapportée à la plus haute autorité.
3. Tout Japonais ayant résidé outremer qui reviendrait devra recevoir la peine de mort.
4. Si un lieu favorise l'enseignement et la pratique de la Chrétienté, une enquête approfondie devra être décrétée...
7. Tout Barbare du Sud (occidentaux) qui fera la promotion des enseignements du Père ou commettra tout crime, devra être incarcéré en prison sous la gestion du domaine d'Omura, comme par le passé.
10. Il est interdit aux Samuraïs d'acheter directement à Nagasaki tout bien de navires étrangers en provenance de marchands chinois.

Source : "Edict 5." *Japan: A Documentary History*. Ed. David Lu. Armonk: M. E. Sharpe, 1997. 191–192, 196–197, 206–208 et 221–222.

## Les principes de la morale confucéenne : Xunzi, le versant pessimiste du confucianisme

Xunzi (298 ?–238 av. J.-C.) est également un disciple de Confucius.

Contrairement à Mencius qui défend l'idée d'un homme naturellement bon, Xunzi soutient que la nature de l'homme est mauvaise.

Selon lui, c'est au prix d'une éducation sévère et d'une discipline morale stricte qu'on peut espérer voir l'homme se comporter correctement.

Dans cette acception, le confucianisme tend à se rigidifier, requérant plus l'obéissance que la réflexion.

La pensée de Confucius est une **philosophie humaniste** dans laquelle la réforme de la collectivité n'est possible que si elle commence par la réforme de chaque individu, puis de sa famille.

- Dans cette optique, chaque homme doit donc s'efforcer d'acquérir la richesse intérieure nécessaire. La vertu est à la portée de tous, car **l'homme n'est ni bon, ni mauvais de nature**, c'est à lui qu'appartient le choix de sa vie.
- Pour atteindre la noblesse spirituelle, Confucius recommande de suivre **deux principes essentiels : le *li* et le *ren***.
  - **Le *li* est l'harmonie** entre les hommes et dans le monde. Il détermine les devoirs de chaque homme, envers les autres hommes et envers les êtres spirituels supérieurs.
  - **Le *ren* représente la bonté, l'humanité, la charité** que l'homme doit avoir vis-à-vis de ses semblables selon une hiérarchie très précise qui va de l'individu à la famille, à l'état, à l'humanité. Très peu de personnes parviennent à atteindre le *ren*, vertu suprême qui fait de l'individu un homme supérieur.

Source : *Initiation au confucianisme*, Learnorama,  
<http://www.toutapprendre.com/ficheExpress.asp?culture.religion-philosophie.les-grands-principes-du-confucianisme&4846>, 2000-2008.

## 1. Première période : de 1600 à 1750

### 1.1 Facteurs sociaux :

#### a) Les théories sociales du confucianisme :

Le confucianisme n'est pas une religion, mais plutôt un code moral pour la vie en société avec une perspective humaniste. Il n'existe de dévotion à aucun dieu, mais un respect d'une hiérarchie stricte pour permettre un fonctionnement optimal et sans conflit de la société. L'individu se doit de rechercher le perfectionnement personnel, en tentant de devenir meilleur, en étudiant et en perfectionnant ses relations suivant cinq principes :

- Relations de prince à ministre
- Relation de père à fils (principe de pouvoir)
- Relation de femme à mari
- et de cadet à aîné (principe de respect)
- Relation d'ami à ami (principe de loyauté)

Ce qui signifie en clair qu'on doit respect et obéissance à celui dont la situation sociale est plus élevée.

Il est à noter que recevoir du respect signifie en contrepartie être digne de lui et se comporter de manière droite et juste, c'est-à-dire éviter les abus de pouvoir.

En se basant sur ces théories, les Tokugawa créèrent une hiérarchie sociale à quatre échelons. Au sommet viennent les guerriers administrateurs, puis les paysans, les artisans et enfin les marchands. Le premier ordre reproduit les grandes lignes de l'organisation militaire de la période féodale; c'est une nouvelle aristocratie constituée de samouraïs (bushi en japonais) qui n'ont pas le droit de se mêler aux autres couches de la société et qui portent, comme signe distinctif, deux sabres. Malgré leur influence sur la vie économique et culturelle du pays, les marchands se trouvent au bas de l'échelle sociale.

Source : *Démographie II, Exposé dans le cadre du cours « Histoire économique A »*  
[http://www.hec.unil.ch/jlambelet/demographie\\_2.doc](http://www.hec.unil.ch/jlambelet/demographie_2.doc), 2003.

**Journal des Goncourt (Deuxième série, troisième volume)**  
**Mémoires de la vie littéraire**

Mercredi 6 novembre.

Hier, chez Charpentier, les Japonais ont apporté de la cuisine fabriquée par eux, de petites tartelettes de poissons, des gelées blanches et vertes de poissons, et encore un mets dont ils semblent très friands, de petits rouleaux de riz, dans une feuille de plante aquatique grillée : quelque chose à l'aspect d'un boudin blanc dans une enveloppe de boudin noir.

Ce n'est guère bon pour nos palais européens, mais l'on sent dans ces comestibles une cuisine très civilisée, très travailleuse du suc et de l'essence des aliments, et dont les produits donnent aux papilles un tas de petites sensations, délicates, complexes et fugitives. Ce sont des mets et des nourritures ayant le caractère et le format de nos hors-d'œuvre. Du reste, nous ne pouvons être que de mauvais juges de cette cuisine : l'élément gras, étant la base de la cuisine européenne, et l'élément maigre, étant la base de la cuisine japonaise.

Après dîner, deux de ces Japonais, dont l'un est le cuisinier des petits plats que nous avons mangés, se mettent à dessiner sur des morceaux d'étoffe, dans les senteurs fades de l'encre de Chine. Ils sont là, penchés sur le papier, avec une figure qui peine, avec un grand pli à la joue, et l'avancement de leur grosse bouche sérieuse. Ils tiennent leur pinceau entre la première phalange du pouce et l'index, et semblent l'avoir dans la paume de la main.

L'un d'eux dessine trois corbeaux, et c'est vraiment merveilleux de savoir, dans un dessin qui n'a jamais d'enveloppe ni de contour général, réserver les lumières, et d'être fixé d'avance si sûrement sur les places et les valeurs de sa composition. Avec un pinceau écrasé et aux poils presque secs, il rend l'extrémité duveteuse de la plume, de la façon la plus extraordinaire, et modèle, avec des plans dans la demi-teinte, en un gris noyé dans l'eau, le plus savant et le plus moelleux dessin de nature de la poitrine de l'oiseau noir.

Source : *Journal des Goncourt* (Deuxième série, troisième volume)  
*Mémoires de la vie littéraire* (<http://www.gutenberg.org/files/17505/17505-8.txt>).

## Le Bushido

### Réflexion :

*« Bushido signifie la volonté déterminée de mourir.  
Quand tu te retrouveras au carrefour des voies  
et que tu devras choisir la route, n'hésite pas :  
choisis la voie de la mort.  
Ne pose pour cela aucune raison particulière  
et que ton esprit soit ferme et prêt.  
Quelqu'un pourra dire que si tu meurs  
sans avoir atteint aucun objectif,  
ta mort n'aura pas de sens :  
ce sera comme la mort d'un chien.  
Mais quand tu te trouves au carrefour,  
tu ne dois pas penser à atteindre un objectif :  
ce n'est pas le moment de faire des plans.  
Tous préfèrent la vie à la mort et si nous nous raisonnons  
ou si nous faisons des projets nous choisirons la route de la vie.  
Mais si tu manques le but et si tu restes en vie,  
en réalité tu seras un couard.  
Ceci est une considération importante.  
Si tu meurs sans atteindre un objectif,  
ta mort pourra être la mort d'un chien,  
la mort de la folie,  
mais il n'y aura aucune tache sur ton honneur.  
Dans le Bushido, l'honneur vient en premier.  
Par conséquent, que l'idée de la mort soit imprimée dans ton esprit  
chaque matin et chaque soir.  
Quand ta détermination de mourir en quelque moment que ce soit  
aura trouvé une demeure stable dans ton âme,  
tu auras atteint le sommet de l'instruction du bushido »*

Le **Bushido** prône les vertus propres aux guerriers (**bushi**) : fidélité au seigneur, courage devant la mort dont le **seppuku (hara kiri)** constitue la représentation suprême. Avant 1600, il se trouve sous les dénominations de « voie de l'arc et du cheval » ou « de la fidélité » dans les épopées et les codes de familles ou de fiefs.

© Association Gu Shen ASC MLV 2008, France. Tous droits réservés. Reproduit avec permission.